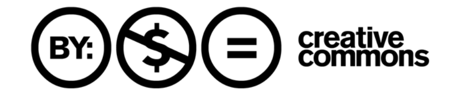




Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeur d'études : M. Kristofer SCHIPPER

Directeur d'études associé : MM. Yao-Ting CHEN

Directeur d'études : M. Léon VANDERMEERSCH

Chargé de conférences : M. Alexandre GUILLEMOZ

Conférence de M. Kristofer SCHIPPER

Le sacrifice des écritures

En principe, le taoïsme ne pratique pas de sacrifice sanglant. Les maigres sources relatives aux cultes des Immortels dans l'antiquité mentionnent l'offrande de viandes séchées et de vins (*jiufu*), tandis le grand mouvement populaire de la Voie du Maître Céleste (*Tianshi dao*) du haut moyen âge proscrit même toute offrande carnée. Les textes doctrinaux expliquent cet interdit par le rejet des cultes chamanistes qui cherchent à « nourrir les dieux ». A la place de cette pratique condamnée, les adeptes souscrivent au « contrat de pureté » (*qingyu*) avec les Puissances de la nouvelle Voie : « les dieux ne mangent ni ne boivent, le maître ne reçoit pas de salaire ».

Le rituel taoïste se caractérise par l'oblation d'écrits et documents en tous genres. Leur destruction prend aujourd'hui le plus souvent la forme d'une incinération, mais on connaît aussi l'ensevelissement, l'immersion, voire l'absorption orale. Les documents détruits sont préalablement purifiés et consacrés. Souvent l'oblation s'entoure d'une mise en scène dramatique qui en souligne le caractère sacrificiel. L'oblation de documents est une pratique qui s'est généralisée dans toutes les religions anciennes de la Chine et qui s'est diffusée dans toute l'Asie orientale. Est-ce que ce sacrifice des écritures a remplacé, à partir d'un moment donné, l'offrande de viandes, voire le sacrifice sanglant ? Nous avons cherché à remon-

ter aux sources les plus anciennes concernant la liturgie taoïste pour voir si nous pouvions trouver des éléments de réponse à cette question.

L'histoire de la liturgie taoïste est mal connue. Sa forme la plus classique est, jusqu'à ce jour, le « Jeûne du Joyau Sacré » (*Lingbao zhai*). Or le *Lingbao zhai* apparaît à la fin du quatrième et au début du cinquième siècles en même temps que les textes révélés du « Joyau Sacré ». La tradition écrite du *Lingbao* remonte cependant bien plus haut, sans parler d'une très possible tradition orale (« lingbao » est un ancien terme pour « médium »). Au moins un grand texte de la tradition ancienne nous est parvenu dans le « Traité des cinq talismans du Joyau Sacré » (*Taishang lingbao wufu xu*). La version actuelle de ce livre date sans doute du milieu du quatrième siècle, mais il est généralement admis que les matériaux qu'il contient sont bien antérieurs et peuvent remonter au deuxième siècle, et même à une date antérieure. Or ce livre contient le texte d'un rituel de sacrifice aux Cinq Empereurs (*wudi jiaoji* ; 3. 3a-7b). Les Cinq Empereurs, divinités gouvernant les cinq points cardinaux et hypostases des Cinq Eléments, figurent ici sous la forme canonique qui leur fut conférée lors du règne de l'empereur Wu des Han (règne de 140 à 89).

Le sacrifice des Cinq Empereurs est le plus ancien rituel taoïste complet que nous connaissons. Sa particularité est qu'il comporte l'oblation d'un animal (une oie) tuée pour l'occasion (et n'ayant apparemment subi aucune autre préparation, cuisson, etc.). Par la suite, ce même rituel fut adapté pour figurer dans les textes liturgiques « révélés » du cinquième siècle, ceux-mêmes qui donnèrent le célèbre « jeûne du Lingbao »). La juxtaposition des deux versions, l'ancienne et la nouvelle, permet de répondre à certaines questions concernant l'élaboration de la liturgie taoïste du moyen âge, essentiellement le Jeûne du Lingbao.

Le rituel ancien devait être exécuté à l'occasion de la transmission des Cinq Talismans du Lingbao, écritures sacrées émanant des Cinq Empereurs et qui représentaient leur essence. Leurs talismans servaient à marquer les aires sacrées et les autels du culte. Portés par les adeptes, ils servaient à les protéger, notamment lors des randonnées « dans les montagnes » (ce terme peut désigner diverses pratiques, allant de l'ascension des hauteurs pour chercher des simples à la méditation en chambre).

Les talismans ne devaient être transmis qu'une fois en quarante ans, et le sacrifice aux Cinq Empereurs ne devait être accompli qu'à cette occasion. Le texte rituel débute par un court poème qui donne un résumé de ses éléments majeurs :

« Par un jeûne pur, faites descendre les Cinq Empereurs,
Et vous pourrez vivre dix-mille années !
Rouge et vert sont les gages du serment ;
Une fois les quarante ans, les dessins peuvent être transmis.
Une oie agée de mille ans
Est l'offrande agréée des dieux du Ciel ».

Avant le sacrifice, l'adepte devait observer un jeûne de trois jours. Ceci rappelle la règle rituelle de la religion classique qui veut que tout sacrifice (*ji*) devait être préparé par un jeûne purificateur (*zhai*). Les commentaires du *Liji* expliquent à ce propos que ce jeûne a pour effet, non seulement de hausser la personne du sacrifiant au niveau des dieux, mais encore de provoquer la descente de ces derniers sur l'autel. Notre texte présente un procédé divinatoire par l'observation de la fumée de l'encens qui permet de vérifier l'arrivée des dieux. Dans le cas où la fumée monte tout droit, l'Empereur du Centre est le premier à descendre ; au cas où elle dévie vers l'est, c'est l'Empereur de l'Est, et ainsi de suite.

L'autel pour le sacrifice est installé, soit à l'intérieur d'un oratoire (*jingshe*), soit à l'extérieur dans la cour de la maison (*tingtan*). Au centre de l'autel est placé un siège (*zuo*) pour les Empereurs et leur suite. Devant ce trône, on place différentes offrandes, parmi elles en premier lieu une oie (*honglu* ; ce terme peut être employé également pour d'autres grands oiseaux blancs) et des coupes de vin. Un autre élément important dans l'établissement de l'autel sont les cinq talismans du Lingbao. Ils sont mis derrière le trône sur une natte recouverte de soie rouge et couverts à leur tour d'une pièce de soie. Ces morceaux de soie constituent les garanties de la foi du disciple et les gages de l'alliance entre lui et son maître ; ils représentent et symbolisent ce lien contractuel.

Notre texte a un commentaire concernant l'offrande de l'oie.

« L'oie est un véhicule. Cet oiseau peut atteindre l'âge de mille ans. Dans les temps anciens, il fut toujours sacrifié en tant qu'offrande aux dieux du Ciel. [...] Si l'on veut entrer en relation avec les êtres célestes, il faut les atteindre avec cet oiseau pur, puisque celui-ci appartient à la même catégorie qu'eux. Ainsi, ces derniers descendront certainement ».

L'oiseau était tué. Le texte atteste clairement ce fait dans l'invocation ces Cinq Empereurs (page 3.5 b), où il est dit :

« Ayant jeûné pendant trois jours et ayant tué une oie [...], mes trois âmes supérieures et mes sept âmes inférieures,

ainsi que les dieux des trois palais (dans le corps) monteront en haut jusqu'aux demeures divines dans les Neuf Cieux. »

Le sacrifice de l'oie blanche fut sans doute une pratique répandue dans le rituel taoïste de l'antiquité. Le *Yunji qiqian* (23.17b) contient un passage concernant cette pratique, qui dit :

« Voici une chanson ancienne (une note indique qu'il s'agit d'une chanson de pêcheur) :

L'oie blanche peut vivre mille ans.
Sa chair est offerte aux dieux célestes.
Les Cinq Empereurs présentent l'essence de la lune
à leurs hôtes au banquet dans les cieux ».

L'offrande d'une oie et de vin est appelé *jiao*. Or ce terme désignait, comme nous le rappelle le dictionnaire ancien le *Shuowen*, le sacrifice dans le temple des ancêtres à l'occasion des rites du passage de l'adolescence à la maturité (imposition du bonnet viril) et du mariage (*guanqu liji*). Il existe une relation assez étroite entre ces rites et le *jiao* taoïste. Les rites nuptiaux (décrits dans le *Yili* et commentés dans le *Liji*) comportaient comme offrandes une oie ainsi que des pièces de soie (*yanbi*). Les rites du bonnet viril établissaient les jeunes nobles dans leur rang en leur faisant mettre, pour la première fois, les vêtements correspondants ; la même chose a lieu dans les rites taoïstes d'ordination lorsque les disciples sont confirmés dans leur office par la transmission des écritures sacrées.

Mais dès l'antiquité le sacrifice *jiao* est aussi mentionné dans un contexte purement taoïste. Le *Gaotang fu* de Song Yu (290-223) nous parle de religieux taoïstes (*youfang zhi shi*) qui pratiquent, sur un lieu sacré, un sacrifice *jiao* en honneur de tous les dieux et surtout du Très-Grand-Un (Taiyi). Or, comme il a été démontré par les recherches modernes, il existe une relation étroite dans les cultes des Mystères antiques entre Taiyi, chef du panthéon et les Cinq Empereurs (voir *Sanhuang Wudi kao* dans *Gushi pian* 7/2).

Le rituel du sacrifice aux Cinq Empereurs présente une structure très simple. L'oie a été mise à mort préalablement et elle n'est mentionnée qu'en tant qu'offrande au même titre que les autres prestations (vin, encens, soieries). L'installation de l'autel et l'habillement de l'officiant constituent le premier acte du rituel. Il est accompagné d'une offrande d'encens, d'une libation et d'une « communication » (*chen*) pour inviter les dieux. L'officiant extériorise ses esprits vitaux et les envoie dans les cieux quérir les

divinités pour prendre part au festin. Ensuite, par deux fois encore, l'officiant présente de l'encens, fait une libation et communique avec les dieux. La seconde communication comprend une confession de péchés selon un formulaire prescrit, tandis que la troisième et dernière offrande d'encens est suivie d'une communication libre dans lequel l'officiant présente sa prière personnelle. Enfin, les dieux sont congédiés. Si nous appelons « A » l'installation (et l'inévitable démantèlement) de l'autel, « B » l'invitation et le congé des dieux et « C » l'ensemble constitué par une offrande d'encens, une libation et une communication, nous obtenons la structure :

A - B, C - C - C*, B* - A*

La place centrale revient aux second rite de libation, accompagné d'une confession des péchés.

Ce qui frappe dans ce rituel est sa facture très dépouillée, voire classique, ainsi que les nombreux éléments par lesquels il se rattache aux pratiques de l'antiquité. Un point tout à fait remarquable est l'offrande de l'oie blanche, qui s'inscrit dans la tradition des rites nobles et domestiques de l'époque pré-impériale. Dans tous les cas il s'agit d'une offrande de viande manifestement crue.

Comme dit plus haut, le même rituel a été repris dans les textes révélés du Lingbao de la période de la fin du quatrième et du début du cinquième siècle, dans un recueil liturgique intitulé : Livre merveilleux des formules précieuses du Joyau Sacré, du Canon des écritures de la Très-Haute communication avec le Mystère (*Taishang dongxuan lingbao yujue miaojing*, 3.20a-28b-32b). Ce même rituel existe encore en version individuelle). Intitulé *Taishang dongxuan lingbao wudi jiaoji zhaozhen yujue*, il a été édité par Zhang Chenxiang, un savant liturgiste des Tang. Dans ce rituel « révélé », la forme a été remaniée, mais il reste suffisamment du texte ancien pour établir avec certitude que le *Taishang lingbao wufu xu* a servi de modèle. D'une façon générale les textes révélés du Lingbao, que certains auteurs appellent à tort « les écritures anciennes du Lingbao » (*gu lingbao jing*) ne sont que des resucées d'ouvrages antérieurs. Un bon historien et philologue devrait un jour s'attaquer au corpus des textes révélés (ce corpus nous étant parvenu dans sa quasi-intégralité) afin d'en faire la critique et d'en extraire le fond ancien. Notre connaissance de la religion de la Chine classique gagnerait à coup sûr.

Par rapport au texte ancien, la version « révélée » accuse certains changements importants. Le culte ne concerne plus

seulement les Cinq talismans du Lingbao, mais encore les Cinq Ecrits Réels (*wu zhenwen*) nouvellement révélés. En effet, après l'apparition de ces textes révélés, les anciens et les nouveaux talismans du Lingbao étaient transmis ensemble en tant que « deux registres » (*erlu*). Cette transmission donnait lieu à une grande cérémonie conçue à cet effet (voir le *Taishang dongxuan lingbao shoudu yi* de Lu Xiujing). De ce fait, notre rituel n'est plus une transmission et une ordination, mais une offrande périodique que les adeptes doivent rendre tous les trois ans aux talismans. Il n'est pas exécuté dans un oratoire ou dans une cour, mais doit être fait sur un « autel élevé » au sommet d'une montagne sacrée. Plus important encore, le rituel ne s'appelle plus *jiao* (sacrifice) mais *zhai* (jeûne). Le véritable jeûne de trois jours est supprimé ; le rituel d'offrande et de confession lui-même est devenu « le jeûne ».

Le rituel commence par l'installation d'un autel imposant, avec des portes d'entrée sur chaque côté. Au centre de l'autel sont placées des tablettes en bois qui indiquent l'emplacement (*shenwei*) des divinités. Le rite d'installation de ces tablettes coïncide avec l'invitation des dieux. A la suite de l'offrande, l'autel est dispersé, et les tablettes sont enterrées. Nous avons ici le début du rite du « dépôt des tablettes » (*toujian*). Ce rite devait prendre beaucoup d'importance par la suite. Le rituel conserve encore l'oblation de l'oie blanche et les talismans ne sont pas détruits. Mais dans les autres rituels contenus dans le recueil du *Taishang dongxuan lingbao yujue miaojing* nous ne trouvons plus aucune offrande animale ; en revanche, ce sont les talismans, les « écrits réels », écritures sacrées qui sont l'émanation la plus pure de l'essence divine, qui sont détruits, soit par le feu, soit par d'autres procédés. Le sacrifice des écritures a remplacé le sacrifice animal et l'offrande carnée. La liturgie du Jeûne du Lingbao est née.

L'étape suivante a été une recherche sur le sens de ce sacrifice. Il n'existe pas de commentaires ou exégèses proprement dits, bien que le caractère sacrificiel de l'oblation soit reconnu. En revanche, il y a beaucoup de textes intéressants sur le caractère transcendant de l'écriture, surtout sur les signes sacrés de l'écriture talismanique. Nous avons lu et commenté les importants extraits du *Xuanmen dayi*, une encyclopédie du septième siècle très partiellement conservée dans le *Yunji qiqian* (juan 9). Enfin nous avons traduit et commenté le très beau texte sur l'écriture des dieux dans le premier chapitre du *Zhengao* (7b-10a).

Le séminaire a été enrichi par plusieurs excellents exposés faits par des chercheurs. Mme Carole Morgan a parlé de ses recherches

sur un ouvrage ancien de divination, le *Lingji jing*. Mme Caroline Gyss-Vermande nous a présenté ses récents travaux sur la correspondance entre l'empereur Huizong des Song et le patriarche taoïste Liu Hunkang. Mme Odile Pierquin nous a présenté son film sur la religion populaire en Chine du Nord. M. François Picard nous a fait part de ses découvertes concernant la musique liturgique bouddhique et son adaptation dans la musique paraliturgique et profane.

AUTRES ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

Organisation du Cinquième Colloque interdisciplinaire Franco-Japonais (pour la participation française) à Tokyo du 3 au 10 octobre 1989. Communication à ce même colloque, intitulé : « On the development of the Lingbao liturgy ».

Membre du bureau de la commission 44 (langues et civilisations orientales) du Comité national de la Recherche scientifique.

Coordinateur du Projet Tao-tsang et directeur de la publication du catalogue analytique et descriptif du Canon Taoïste par The University of Chicago Press.

Publication

Tao, de Levende Religie van China (traduction en néerlandais par Wendela et Kristofer Schipper de l'ouvrage *Le corps taoïste*). Uitgeverij Meulenhoff, Amsterdam, 1988 (318 pp.).

Essais sur le rituel (Actes du Colloque du Centenaire). Publiés sous la direction de Anne-Marie Blondeau et Kristofer Schipper. Peeters, Louvain, 1988. « Introduction » (pp. VII à XIII).

Elèves, étudiants et auditeurs assidus : F. ALLIO, I. ANG, M. BUJARD, P. BENTLEY ép. KOFFLER, J. DEPERROIS, M. DUCHEMIN ép. CHEMOUNY, D. CHEN, L. FANG, P. FAVA, L.-L. HSU, C.-T. HU, S. HU, H.-J. KIM, S. KOFFLER, L. KUO, H.-F. KWONG, S. CHENIVESSE ép. BRUNET-JAILLY, A. DESPREZ, X. FENG ép. CHEN, C. GYSS ép. VERMANDE, M. LIANG ép. YANG, M. PAGET, C. MOLLIER, C. MORGAN, F. PICARD, O. RODEL, M. STORCK, B. PHOJO, Y. SONG, W. TANG.